

HUGH BONNEVILLE

GILLIAN ANDERSON

***LE DERNIER VICE-ROI  
DES INDES***

UN FILM DE GURINDER CHADHA

PATHÉ FILMS présente

HUGH BONNEVILLE

GILLIAN ANDERSON

***LE DERNIER VICE-ROI  
DES INDES***  
*(Viceroy's House)*

UN FILM DE GURINDER CHADHA

**SORTIE LE 5 JUILLET**

Durée : 1h45

**DISTRIBUTION**

**PATHÉ FILMS SA**

Neugasse 6 - 8031 Zürich 5

Tél. : 044 277 70 83

katharina.straumann@pathefilms.ch



Matériel presse et publicitaire disponible sur [www.pathefilms.ch](http://www.pathefilms.ch)

**PRESSE**

**JEAN-YVES GLOOR**

Route de chailly 205 - 1814 La Tour-de-Peilz

Tél. : 021 329 60 00 / Fax : 021 923 60 01

[jyg@terrasse.ch](mailto:jyg@terrasse.ch)



# *SYNOPSIS*

Mars 1947. Après 300 ans de domination anglaise, le Palais du vice-roi à Delhi ouvre ses portes une dernière fois pour accueillir en grande pompe Lord Mountbatten et sa famille.

Petit-fils de la reine d'Angleterre et nommé dernier vice-roi des Indes, « Dickie » Mountbatten devra préparer le pays à l'indépendance. Mais la tâche s'avérera bien plus ardue que prévu. Après d'âpres négociations avec Nehru, Gandhi et Jinnah, perturbées par de violents conflits religieux, il n'aura d'autre choix que d'entériner la partition des Indes et la création d'un nouvel état, le Pakistan.

Dans le même temps, Jeet et Aalia, deux jeunes Indiens au service du Palais et que la religion oppose, subiront ces événements et auront à choisir entre leur amour et leur attachement à leurs communautés.

La décision de Lord Mountbatten va provoquer l'un des plus grands déplacements de population de l'Histoire et ses conséquences se font encore ressentir aujourd'hui.

# NOTES DE PRODUCTION

## UNE HISTOIRE PERSONNELLE

La partition de l'Inde de 1947 a toujours taraudé Gurinder Chadha. Bien qu'elle ait grandi à Londres et qu'elle soit née à Nairobi treize ans après la division de l'Inde en deux nations, la réalisatrice explique qu'elle a été élevée dans « l'ombre de la partition ».

Ses ancêtres vivaient dans les contreforts de l'Himalaya, dans le Pakistan actuel. Ses grands-parents ont été témoins du chaos au cours duquel la violence tribale entre la minorité musulmane – qui aspirait à sa propre patrie – et la majorité hindoue et sikh a engendré le plus vaste exode de réfugiés de l'histoire : on estime qu'environ 14 millions de personnes ont été déplacées au cours de la Partition et qu'un million d'entre elles ont trouvé la mort. L'indépendance de l'Inde galvanisait les foules qui voulaient la fêter et, de même, la création du Pakistan réjouissait des millions de musulmans. Mais avant d'y parvenir, de très nombreux Hindous, musulmans et Sikhs ont terriblement souffert.

Scénariste et réalisatrice, Gurinder Chadha a souvent transposé ses propres souvenirs de femme d'origine anglo-indienne dans des films légers et captivants, de son premier long métrage UNE BALADE À BLACKPOOL (1993) à JOUE-LA COMME BECKHAM (2002), immense succès commercial. Elle n'avait pas encore abordé la dimension plus tragique de son passé culturel et familial dans ses films car, dit-elle, « elle est trop sombre et douloureuse ».

Jusqu'à ce que, en 2005, elle participe à l'émission « Who Do You Think You Are? », sur la BBC, dans laquelle une personnalité revient sur la terre de ses ancêtres. « J'étais très réservée sur le Pakistan », se souvient-elle. « Dans l'émission, au moment où je suis arrivée sur place, j'ai expliqué que je préférais parler de l'Inde 'd'avant la Partition'. Mais j'étais à Jhelum pour tenter de retrouver la maison de

mon grand-père et on a fini par la localiser grâce aux gens qui y habitent actuellement. « La réalisatrice a été frappée par la chaleur et la générosité des Pakistanais qu'elle a rencontrés. « Le plus émouvant, c'était de croiser tous ces gens âgés à qui je demandais : 'Vous habitez ici depuis combien de temps ? Vous avez connu mon grand-père ?' Et ils me répondaient tous : 'Je suis arrivé ici en 47. Je suis arrivé ici en 47. Etc.' Du coup, j'ai compris que toute une communauté Sikh avait été expulsée du Pakistan et remplacée par une autre communauté, tout comme cette nouvelle communauté musulmane avait été expulsée d'Inde et obligée de quitter son port d'attache. Tout cela m'a renvoyé avec force aux répercussions de la Partition. »

C'est alors que Gurinder Chadha a pris conscience qu'elle devait affronter ses peurs et tourner son film sur la Partition. J'ai décidé de consacrer un film à ce que j'appelle la Partition du peuple », explique-t-elle. « Je ne voulais pas me contenter de raconter pourquoi la Partition a eu lieu et m'attacher aux

conflits politiques entre les grands dirigeants de l'époque – je tenais à ce que le spectateur cerne bien l'impact de la Partition sur les gens les plus modestes. »

Elle a donc eu l'idée de situer entièrement l'intrigue dans le palais du vice-roi, siège du gouvernement britannique à Delhi, afin de présenter une vision métaphorique de la Partition entre « les étages supérieurs » et les « étages inférieurs ». Elle souhaitait ainsi s'intéresser aux négociations se déroulant à l'étage entre Lord Mountbatten, ultime vice-roi de l'Inde, et les dignitaires du pays – Nehru, Gandhi et Jinnah – tout en évoquant le parcours des Indiens, aux niveaux inférieurs (leurs espoirs et leurs appréhensions face aux conséquences de ces négociations sur leur vie personnelle).

« Dans le film, le palais du vice-roi est quasiment un personnage à part entière », précise la cinéaste. « Il a été conçu par Lutyens et il a fallu 17 ans pour le construire. Son architecture imposante symbolisait le pouvoir impérial et était destinée à impressionner ses visiteurs. Je suis certaine qu'en 1929, année où il a été achevé, personne n'aurait pu imaginer que moins de vingt ans plus tard elle deviendrait la résidence du premier président de l'Inde (et elle reste à ce jour la plus vaste demeure de chef d'État au monde).

Alors que la réalisatrice commençait à envisager le mode de narration du film, elle a contacté Cameron McCracken (producteur exécutif et directeur général de Pathé au Royaume-Uni) pour lui permettre de faire avancer le projet. Il a réuni la BBC, le BFI, Ingenious et Reliance, plus important groupe de médias en Inde. Le producteur Deepak Nayar s'est également engagé dans l'aventure. Grâce à ce mélange entre financiers anglais et indiens, Gurinder Chadha a pu mettre en œuvre le genre de film qu'elle adorait quand elle était enfant et qui a pour ainsi dire disparu : la fresque historique britannique.

Sans vouloir se comparer à leur génie, la



cinéaste considère que son film s'inscrit dans la droite ligne de LA ROUTE DES INDES (1984) de David Lean et GANDHI (1982) de Richard Attenborough.

« David Lean a toujours été l'un des mes cinéastes préférés », reconnaît-elle. « J'adore ces vastes épopées anglaises. Je trouve que c'est triste qu'on ne tourne plus ces films populaires à grand spectacle car ils nous permettent, d'une certaine façon, de définir notre identité nationale. Ils nous éclairent sur ce que nous sommes en se penchant sur notre histoire pour mieux décrypter le présent. C'est exactement ce que j'ai cherché à faire avec ce film : toucher le plus grand public possible et lui rappeler cet événement majeur largement oublié aujourd'hui ». Mais si LE DERNIER VICE-ROI DES INDES se rapproche d'autres œuvres sur l'Empire britannique, il offre néanmoins un point de vue nouveau. En effet, Gurinder Chadha est la première femme cinéaste d'origine anglo-indienne à se pencher sur le rôle des Anglais en Inde.

« Comme j'ai grandi en Angleterre, on m'a appris qu'en 1947, après un long combat pour la liberté mené par Gandhi, les Britanniques ont souhaité rétrocéder l'Inde à son peuple », poursuit-elle. « Du coup, ils ont envoyé Mountbatten sur place pour diriger

*l'opération, mais les Indiens ont commencé à s'entredéchirer. C'est à cause de ces luttes intestines que Mountbatten n'a eu d'autre choix que de diviser le pays en deux. Par conséquent, la violence liée à la Partition incomberait aux Indiens eux-mêmes. C'est la version de l'histoire officielle qu'on retrouve dans le GANDHI d'Attenborough. Mais si on se penche sur les faits, on se rend compte qu'il s'agit d'une interprétation partielle et biaisée des événements ».*

Au bout de deux siècles de présence anglaise en Inde, les Indiens se sont rassemblés et se sont retournés contre les dirigeants britanniques au cours de la rébellion de 1857, également appelée première guerre d'indépendance, selon le livre d'histoire consulté. Les Anglais ont repris le contrôle du pays mais ont été ébranlés par la force des insurgés : ils mettent alors en œuvre la politique impériale du « *diviser pour mieux régner* », semant les graines de la ségrégation entre Hindous et musulmans.

Le film débute avec cette citation :

'L'histoire est écrite par les vainqueurs.'

« Je souhaitais voir si quelqu'un comme moi était capable d'étudier des archives inédites et de proposer une lecture

*des faits différente de celle qu'on m'a inculquée quand j'étais petite »,* affirme la réalisatrice.

Quand les Anglais ont commencé à relâcher leur étau sur l'Inde, l'absence croissante de pouvoir a suscité des tensions et les Britanniques ont précipité leur départ. Pensaient-ils qu'il atténuerait la violence des conflits ? Souhaitaient-ils seulement fuir le chaos qu'ils avaient engendré ? Ou existait-il une tout autre raison liée à la nouvelle carte du monde de l'après-guerre ?

Si elle est une enfant de la Partition, Gurinder Chadha est aussi une ancienne journaliste de la BBC. Autant dire qu'elle sentait qu'il était de son devoir de mener d'amples recherches, de vérifier et de recouper les faits. L'écriture du scénario a donc été un périple ponctué de découvertes.

## **LA ROUTE DES INDES**

Au départ, la réalisatrice et son coscénariste Paul Mayeda Berges – qui n'est autre que son mari – se sont appuyés sur *Cette nuit la liberté* (1975). « *Le récit des derniers jours de l'Empire britannique des Indes* » écrit par Larry Collins et Dominique



*Lapierre est le livre précurseur sur la Partition* », indique Gurinder Chadha. Il se trouve que le père de cette dernière adorait cet ouvrage qu'il conservait dans sa bibliothèque.

« On a passé deux ans à développer un scénario à partir de ce livre », dit-elle, « et puis un jour, je me suis retrouvée au Palais Saint-James pour un événement caritatif organisé par la British-Asian Trust dont le prince Charles est le mécène et dont je suis l'une des ambassadrices. Étant donné que le Prince de Galles est le petit neveu de Mountbatten (Charles considérait même l'ancien vice-roi comme son « grand-père honorifique »), je n'ai pas pu m'empêcher de lui dire que je préparais un film sur son grand-oncle. Le prince Charles m'a dit : 'Il faut absolument que vous lisiez ce livre, 'The Shadow of the Great Game' de Narendra Singh, fils aîné du maharajah de Sarila et aide-de-camp de Mountbatten, car il raconte ce qui s'est vraiment passé ».

Étrange coïncidence – à peine quelques jours plus tard, la réalisatrice a été contactée par un jeune comédien indien alors qu'elle faisait la promotion de son dernier film : il se trouve qu'il s'agissait du propre fils de Narendra Singh. « Il m'a dit : 'mon père a écrit un livre sur la Partition et j'ai appris que vous prépariez un film sur ce sujet, et je tiens à ce que vous lisiez le livre'. Et il m'a offert le même livre que celui que le Prince Charles m'avait recommandé ! » (Par la suite, il a obtenu un rôle dans le film en incarnant l'aide-de-camp de Mountbatten !)

Vers la fin de la même semaine, Gurinder Chadha se trouvait en compagnie de l'auteur Narendra Singh (devenu depuis grand diplomate indien, après avoir travaillé pendant vingt ans à l'ambassade d'Inde en France) dans un club de St James.

Il s'avère qu'en menant des recherches pour un autre ouvrage – sur les maharadjahs – à la British Library en 1997, il était tombé sur deux documents « *Secret Défense* » de 1945-47 déclassifiés : on y découvre l'inquiétude liée à la rétrocession de l'Inde ainsi que des conflits politiques suggérant qu'une partie du nord de l'Inde aurait pu être annexée pour favoriser l'armée britannique et les intérêts stratégiques du Royaume-Uni dans la région. L'auteur a également déniché une carte de la partition dessinée par le gouvernement britannique dès 1946. Singh en a ainsi conclu que, malgré sa position officielle de neutralité, la Grande-Bretagne soutenait secrètement le projet de Jinnah de Partition : il s'agissait de protéger les intérêts pétroliers anglais dans le Golfe Persique,

tout en bloquant l'accès de l'Union Soviétique aux gisements d'hydrocarbures dans l'hypothèse où un gouvernement progressiste indien soit tenté de se rapprocher des Russes. Le Royaume-Uni estimait qu'en soutenant la création d'un État musulman distinct de l'Inde, ce pays nouvellement créé se sentirait redevable envers les Anglais et contribuerait à protéger leurs intérêts dans la région. Cependant, Singh était convaincu que Mountbatten ignorait que la plupart des dirigeants britanniques appelaient la Partition de leurs vœux.

« Grâce à cette révélation, on a complètement revu l'orientation du scénario », indique Gurinder Chadha, « et on a engagé une nouvelle scénariste, Moira Buffini (*JANE EYRE*). Ensemble, on a brossé le portrait d'un Mountbatten qui n'est pas l'artisan



*machiavélique de la Partition, mais un homme pris en étau malgré lui dans une vaste machination politique* ».

Cette approche est susceptible de choquer de nombreux spectateurs. La réalisatrice relate d'ailleurs une anecdote que lui a confiée McCracken : alors qu'il participait au festival de Toronto, il s'est retrouvé dans un taxi dont le chauffeur était Sikh. L'homme lui a demandé sur quel film il travaillait et le producteur lui a parlé de *LE DERNIER VICE-ROI DES INDES*. Le chauffeur, un peu confus, lui a rétorqué : « *Faites en sorte de raconter au monde entier à quel point Mountbatten était une ordure. Cet homme a détruit l'Inde !* » D'après Gurinder Chadha, ceux qui ont encore cette image du dernier vice-

roi « *ne seront sans doute pas convaincus par ma lecture des événements, mais j'ai lu les documents d'archives et je me suis entretenu avec les plus proches de Mountbatten à l'époque, et j'ai le sentiment que la lecture que je propose est juste. Quoi qu'il en soit, ce qui s'est passé en 1947 fait l'objet d'études depuis 70 ans et ma lecture n'est ni la première, ni la dernière. Mais tout au moins, elle provoquera le débat !* »

Outre Mountbatten, la réalisatrice tenait à ce que l'ensemble des protagonistes soient considérés avec bienveillance. « *Je me suis vraiment efforcée de faire en sorte qu'on ne fasse pas endosser la responsabilité de la violence liée à la Partition à une communauté – Hindous, musulmans ou Sikhs – en particulier. Il me semble que cette violence est née d'une série d'erreurs commises de toutes parts. Pendant que je tournais, il me semblait essentiel qu'on puisse voir le film aussi bien à Londres, à Delhi ou à Lahore sans être mal à l'aise. Je voulais que le message de réconciliation s'adresse aux Pakistanais, aux Indiens et aux Anglais – et je souhaitais toucher aussi bien l'esprit que le cœur du spectateur. Pour faire un film purement politique, j'aurais tout aussi bien pu réaliser un documentaire. Mais pour toucher un plus large public, il fallait que je tourne un film qui divertisse et qui soit pédagogique. C'est pour cette raison que j'ai décidé de mêler les événements politiques à une histoire d'amour – après tout, même quand le monde est en plein chaos, la vie continue. L'être humain a une grande résilience face à la souffrance, mais il a aussi une formidable capacité à aimer !* »

L'intrigue s'articule harmonieusement autour des débats politiques – authentiques – qui agitent les dignitaires aux étages supérieurs du palais et de l'histoire d'amour – fictive – entre Jeet (valet hindou de Mountbatten) et

Aalia (interprète musulmane de la fille de Mountbatten) qui se déroule aux niveaux inférieurs.

« *Il y a une scène où Jinnah et Mountbatten discutent et où des domestiques entrent avec du thé et des gâteaux* », indique la réalisatrice, pour illustrer l'équilibre entre les deux pôles de l'histoire. « *Jinnah parle du Pakistan et un domestique musulman, souriant et radieux, se tourne vers son collègue sikh qui, lui, semble profondément contrarié. En général, dans les films sur l'Empire britannique, les domestiques jouent les utilités, mais dans LE DERNIER VICE-ROI DES INDES, j'ai souhaité qu'on ressente avec une émotion sincère la tension des enjeux politiques 'd'en haut' et leur impact sur les gens modestes 'd'en bas'.* »



## UN PASSÉ QUI RESTE PRÉSENT

Pour porter à l'écran son scénario complexe, Gurinder Chada a dû engager de nombreux comédiens. À commencer par l'interprète de 'Dickie' Mountbatten, conquis par certains, mais salué par tous pour son charme indéniable. Un homme incarnant « *cette courtoisie et ce sens de l'équité profondément anglais* », selon la réalisatrice. À ses yeux, personne ne correspondait mieux à ce type de personnage que Hugh Bonneville, formidable dans le rôle de Robert Crawley, comte de Grantham – emblématique du monde « *d'en haut* » – dans DOWNTON ABBEY (série qui n'avait pas encore été diffusée lorsque Gurinder Chadha a entamé son travail d'écriture il y a huit ans).

« *Il a cette faculté toute britannique d'apparaître foncièrement attachant tout en faisant preuve d'autorité* », note la réalisatrice. « *Il incarne totalement cette classe aristocratique anglaise : il affiche une certaine modestie tout en ayant une grande assurance et il est sincèrement soucieux des questions d'éthique et de justice* ».

Gurinder Chadha a eu l'occasion de rencontrer Lady Pamela Mountbatten à plusieurs reprises pendant ses recherches : après avoir pu découvrir le film, la fille de Lord Mountbatten s'est déclarée enchantée par les choix des interprètes. « *Elle était absolument ravie* », raconte la réalisatrice, « *même si elle m'a dit que son père était plus mince que Hugh ! Elle a été conquise par la manière dont le film lui a rappelé des souvenirs de cette période de sa vie.* »

La mère de Pamela, la pétillante Edwina, est campée par Gillian Anderson. « *Gillian est une comédienne fascinante et je n'utilise pas cet adjectif à la légère* », souligne Gurinder Chadha. L'actrice a visionné des images d'archives d'Edwina et elle « *s'est glissée dans la peau du personnage, de son maintien à sa démarche.* »

L'alchimie fonctionne à merveille entre Gillian Anderson et Hugh Bonneville, si bien qu'on pourrait croire qu'il s'agit d'un vieux couple, comme le note la cinéaste : « *Ils réussissent même à rendre crédibles les tensions au sein de leur couple* », dit-elle. « *Elle était incontestablement plus politisée que lui et l'a poussée à prendre davantage à bras-le-corps les grands problèmes de l'Inde.* »

Pour les personnages de Lord Ismay, grand partisan de la Partition, et Cyril Radcliffe, mandaté pour définir le tracé de la ligne entre l'Inde et le Pakistan – mais parfaitement sceptique sur sa mission –, la réalisatrice a engagé Michael Gambon et Simon Callow, respectivement. « *Je me suis dit que ce serait un formidable tour de force si je pouvais convaincre Michael de jouer le rôle du fourbe car le public l'adore* », reconnaît-elle.

« C'était un vrai bonheur de travailler avec lui. Quant à Simon, il a été épatant en homme engagé dans une mission impossible. Il suscite une véritable empathie. »

Aux étages inférieurs, habités par des personnages fictifs – mais qui s'appuient sur une riche documentation –, Jeet est interprété par Manish Dayal, repéré dans LES RECETTES DU BONHEUR (2014) et qualifié de « sublime » par la réalisatrice. Cette dernière a trouvé l'acteur « drôle, naturel et vulnérable. Il allait se marier, si bien qu'il correspondait parfaitement à ce rôle d'amoureux plein d'espoir ! Je suis vraiment contente de l'avoir contacté car il s'est investi à fond dans son travail. » Huma Qureshi, qui prête ses traits à Aalia, est originaire de Delhi. Un détail qui a son importance aux yeux de Gurinder Chadha car elle souhaitait une comédienne indienne. « Elle a fait des essais parmi d'autres candidates et elle m'a bluffée », confie-t-elle. « Elle avait les pieds sur terre et elle prenait le rôle au sérieux. Ce n'est pas un rôle facile car, d'entrée de jeu, elle a le poids du monde sur les épaules. Elle joue le personnage avec douceur et naturel, témoignant du sort difficile des jeunes femmes de cette époque : elle ne manque pas d'ambition mais elle est prête à sacrifier son propre bonheur par devoir familial et à renoncer à l'homme qu'elle aime pour fuir au Pakistan avec son père. »

Les autres personnages importants sont ceux de Nehru, chef du mouvement pour l'indépendance de l'Inde et premier Premier ministre de son pays, son mentor Mahatma Gandhi et Muhammad Ali Jinnah, fondateur du Pakistan. La cinéaste souhaitait trouver des comédiens qui ressemblaient à ces grandes figures historiques et qui dégagent un vrai charisme. « On n'avait pas droit à l'erreur », dit-elle, « parce qu'on ne voulait surtout pas s'entendre dire par un milliard d'Indiens et de Pakistanais 'ce n'est pas notre Gandhi, ce n'est pas notre Nehru, ce n'est pas notre Jinnah'. »

Pour Nehru, elle a choisi Tanveer Ghani qu'elle avait dirigé dans UNE BALADE À BLACKPOOL et JOUE-LA COMME BECKHAM. « J'ai engagé un acteur anglais car Nehru avait un côté très british et que Tanveer lui ressemble vraiment », constate-t-elle. Quant à Jinnah, il fallait davantage le montrer comme « un homme politique futé » que comme un « salaud » : Gurinder Chadha a sollicité Denzil Smith, né à Mumbai, qui a fait « un boulot remarquable, d'autant plus qu'il s'est longuement documenté sur Jinnah et qu'il s'est totalement glissé dans la peau du personnage. »

Pour Gandhi, la réalisatrice a engagé Neeraj Kabi, acteur indien de 48 ans, qui a non seulement subi une transformation physique radicale pour incarner le chantre de la non-violence, mais a refusé de sortir du rôle avant la fin du tournage. « Plusieurs techniciens me disaient : 'Il est plus

Gandhi que Gandhi lui-même !' C'était une métamorphose totale », s'enthousiasme la cinéaste. « Quand il a débarqué sur le plateau avec son pagne et ses lunettes, le silence s'est installé et tous ceux qui étaient présents ont fait une sorte de révérence et ont reculé pour marquer leur déférence. Neeraj est devenu Gandhi et je dois dire que c'était assez rassurant d'avoir Gandhi sur le plateau pour un film qui parle de la Partition ! Il dégageait une grande sérénité au milieu du chaos – et je crois bien que c'est le sentiment qui émanait de Gandhi à l'époque. La manière dont la fiction rejoignait la réalité était étonnante. »

Ce croisement entre le cinéma et la vie, entre le passé et le présent, est à l'image du tournage. La production, qui a tourné à Jodhpur pendant huit semaines à partir du 30 août 2015, a pu accéder – exploit inédit – au véritable palais du vice-roi, actuellement résidence officielle du président indien rebaptisée Rashtrapati Bhawan.

Pour obtenir du président et du Premier ministre l'autorisation de tourner certaines scènes d'extérieur, Gurinder Chadha a dû faire preuve du charme autrefois déployé par Mountbatten. Elle a usé du même stratagème auprès du groupe Taj Hotel

pour filmer les intérieurs ainsi que les escaliers et les jardins à l'Umaid Bhawan Palace, dont une partie abrite la résidence du Maharadjah de Jodhpur.

L'hôtel était un cadre idéal pour la cinéaste et à son chef-décorateur Laurence Dorman : « C'est un palais somptueux qui, en outre, pouvait loger toute l'équipe », déclare Gurinder Chadha. Pour autant, il comportait ses propres défis. « Il fallait qu'on soit très rapide. Le bureau de Mountbatten était en réalité un salon de l'hôtel, si bien que Laurence et son équipe ont dû travailler toute une nuit pour l'aménager pour les besoins du film. On y a tourné pendant deux jours avant qu'ils n'y passent toute une nuit à nouveau pour lui redonner son aspect de salon pour les clients de l'hôtel. »

Le tournage de la scène emblématique du film – la photo des Mountbatten et de leur personnel sur les marches du Palais (prise en réalité à l'Umaid Bhawan Palace) – s'est avéré particulièrement titanesque.

« Je tenais à tout prix à faire ce plan mais nous n'avons eu que 10 minutes pour le réaliser », signale Gurinder Chadha. « C'était très délicat parce que nous devions quitter l'hôtel pour qu'il retrouve sa fonction habituelle, que nous étions à la fin de la journée de tournage et que nous avions environ 500



personnes à répartir sur les marches. Tout le monde me disait : 'Tu n'auras pas le temps, il faut supprimer cette séquence'. Mais je leur ai répondu : 'Je peux y arriver et je vais y arriver'. Je me suis mis à hurler : 'TOUT LE MONDE À SA PLACE ! TOUT DE SUITE !' Gillian, qui portait un autre costume pour la scène précédente, était encore en train de se changer », poursuit la cinéaste. « Elle était derrière un buisson dans les jardins où on tournait et elle enfilait une tenue jaune en répétant 'Oh mon Dieu, oh mon Dieu'. Elle s'est dirigée vers sa place tout en boutonnant sa jupe. Mon chef-opérateur Ben Smithers a été prêt en une minute, comme d'habitude, et j'ai crié : 'Parfait. Allons-y !' Et on a mis la scène en boîte en une minute ! »

La reconstitution précise de la période des événements – de mars à août 1947 – s'est avérée une « tâche gigantesque pour nos collaborateurs de création », comme le rapporte la réalisatrice. Le chef-costumier Keith Madden a dû retrouver des uniformes d'époque pour le personnel, tout comme pour les Mountbatten. Mais l'accès au véritable Palais du vice-roi a été précieux. Alors qu'elle visitait le bâtiment avec son

équipe, Gurinder Chadha s'est rendue dans les cuisines : elle y a rencontré quelques membres du personnel qui portaient les mêmes uniformes qu'arboraient les serveurs et domestiques du Palais en 1947. « Mon père, mon grand-père et mon arrière-grand-père ont tous été domestiques à l'époque des Anglais et portaient ce même uniforme », note la réalisatrice. « Seul l'insigne est passé du symbole anglais au 'Teen Murthi' (les trois lions de l'Inde) ». Du coup, Madden a pu faire appel aux tailleurs de la résidence présidentielle pour habiller les domestiques du film.

Si l'essentiel du drame a lieu dans l'enceinte du Palais, le dernier acte se déroule dans la chaleur et la poussière de l'immense camp de réfugiés de Purana Qila, proche de Delhi, situé dans les ruines d'un fort du XVI<sup>ème</sup> siècle. Dorman et Gurinder Chadha l'ont reconstitué avec l'aide d'un millier de figurants recrutés sur place dans un autre fort en ruines du Rajasthan. « C'était très dur », déclare la cinéaste qui reconnaît s'être sentie parfois découragée. « Le thème de la migration de masse est douloureux et peut déranger pas mal de monde ».

C'était aussi un défi logistique majeur. « C'était difficile psychologiquement de faire en sorte que les figurants aient l'air de souffrir », ajoute-t-elle. « Il faisait chaud, on respirait difficilement à cause de la poussière, il y avait des tentes un peu partout... Plusieurs figurants s'y réfugiaient pour dormir ! »

Certains d'entre eux avaient vécu les événements que la réalisatrice cherchait à reconstituer et leur émotion réelle est palpable dans le film. Au cours d'une scène, on aperçoit Mountbatten, l'air inquiet, qui s'entretient avec un Sikh âgé, l'air bouleversé, et qui pose délicatement sa main sur son épaule. « L'homme racontait vraiment ce qui était arrivé à sa famille », rapporte la cinéaste. « Et il pleurait sans pouvoir s'arrêter tout en parlant. Hugh ne comprenait pas très bien ce qu'il disait, mais il a été ému et il l'a réconforté en lui donnant une tape amicale sur l'épaule. Je ne pense pas qu'un aristocrate aurait fait un geste pareil à l'époque mais Hugh a senti que, de toute évidence, il devait faire quelque chose. Du coup, j'ai conservé le plan dans le film car il dégageait une grande sincérité. »



## UN MESSAGE PERSONNEL

Le sens des responsabilités incombant à Gurinder Chadha – qui racontait une histoire à la fois authentique et proche de ce qu'a vécu sa propre famille pendant la Partition – n'a jamais faibli. Alors qu'elle tournait des scènes difficiles dans le camp de réfugiés, son fils de neuf ans Ronak s'est rendu sur le plateau et lui a dit : « *Maman, ça sent mauvais ici et c'est très sale et tous ces gens ont l'air bouleversé. Je n'ai aucune envie d'être ici. Pourquoi tu fais ça ?* » La réalisatrice lui a alors raconté l'histoire de la Partition. « *Je lui ai répondu : 'ma famille, ma grand-mère, mes oncles et mes tantes, et beaucoup de nos proches – ils étaient tous là. Ils ont dû quitter leur maison du jour au lendemain et ils ont échoué dans un endroit comme celui-ci. Voilà pourquoi je raconte cette histoire – pour que les gens comprennent ce qui s'est passé à l'époque et pour que ça n'arrive plus jamais'. C'était un moment crucial pour moi car c'est vraiment pour lui que je fais ce film. C'est pour mes enfants. C'est pour cette génération qui, tout en ayant une vie dorée dans un joli quartier de Londres, est liée à cette histoire.* »

La cinéaste estime que le film a une forte résonance aujourd'hui et une portée universelle. Le tournage dans le camp de réfugiés a coïncidé avec la publication dans le monde entier, le 2 septembre 2015, de la terrible photo d'un petit garçon syrien de trois ans, Alan Kurdi, retrouvé mort sur une plage turque.

« *Tous les jours aux infos, on voyait des réfugiés syriens et d'autres nationalités dans des camps, victimes des grandes puissances qui se font la guerre par procuration en Syrie* », témoigne la réalisatrice. « *Et quand on a retrouvé ce petit garçon syrien échoué sur une plage, c'était totalement bouleversant. Je me suis dit : 'Je dépense tout cet argent pour reconstituer la détresse pour un millier de figurants jouant le rôle de réfugiés, et pour reconstituer un phénomène auquel j'assiste dans la vraie vie partout dans le monde. C'était franchement déprimant.* »

Près d'un an plus tard, le 23 juin 2016, alors que Gurinder Chadha montait son film avec Valerio Bonelli, les Anglais votaient majoritairement pour quitter l'Union européenne.

« *Valerio est italien et il est marié à une Anglaise et leurs enfants sont à la fois italiens et anglais* », explique la cinéaste, « *et donc au moment où on était en plein Brexit, il était anéanti.* »

Sur l'écran de contrôle de la salle de montage, les domestiques du palais du vice-roi s'angoissaient pour leur avenir : devraient-ils quitter leur maison s'ils se retrouvaient du mauvais côté de la frontière ? Leur communauté serait-elle



divisée ? Bonelli éprouvait le même sentiment d'inquiétude. « *Tout à coup, il s'est demandé ce qui lui arrivait, à lui et à sa famille* », reprend Gurinder Chadha. « *Où était sa place ? Ce type d'interrogation a aussi imprégné le film d'une certaine*

façon. On vivait une situation – le Brexit – où un pays était divisé et on retrouvait le même phénomène, poussé à l'extrême, avec la Partition. C'est ce que je préfère dans le film. Il ne s'agit pas d'un film d'époque poussiéreux qui appartient au passé. C'est un récit particulièrement contemporain. »

La réalisatrice espère que LE DERNIER VICE-ROI DES INDES permettra au public de comprendre : « *les conséquences logiques de la politique de la haine et de la division. Ce n'est pas ça, l'avenir de l'humanité. Ça ne peut pas être un motif de fierté pour les gens. J'espère donc que mon film séduira ceux qui ont le sentiment que les hommes politiques les déçoivent en jouant sur la haine. Cela vous montre les conséquences directes de ce qui peut se passer quand on favorise la division. Ça aboutit en général à la mort, la destruction et la violence.* »

Il y a pourtant peu de violence à l'écran. Gurinder Chadha a choisi de s'attarder sur les six mois qui sont soldés par la Partition – plutôt que sur la Partition même – et elle a décidé de garder la violence terrible de l'événement hors champ.

« *Je ne voulais pas reconstituer toute l'horreur de l'événement et risquer de faire fuir le grand public* », affirme-t-elle. « *Je n'aime pas la violence physique au cinéma de toute façon, mais j'ai aussi eu le sentiment qu'elle était hors-sujet par rapport à ce que je racontais. On aurait parfois dit qu'on rouvrait de vieilles blessures. Du coup, s'agissant de l'émeute dans l'espace des domestiques, j'ai cherché à rendre la scène plus abstraite en utilisant par exemple des costumes indifférenciés, si bien qu'on avait du mal à distinguer les assaillants des agressés. Je ne voulais surtout pas que le spectateur se dise 'ce sont les musulmans qui tuent les Hindous, ou au contraire ce sont les Hindous qui assassinent les musulmans'. Je souhaitais seulement montrer que la violence éclatait de toutes parts.*

Pour des raisons comparables, je ne voulais pas conclure le film sur une note tragique », dit-elle encore. « *Certes, les événements liés à la Partition ont été épouvantables, mais on*

*fête le 70<sup>ème</sup> anniversaire cette année puisqu'on a assisté à la naissance du Pakistan et à l'accès de l'Inde à l'indépendance. Du coup, j'ai choisi de terminer le film avec une touche d'espoir en montrant le mariage de Jeet et Aalia.* »

Cependant, vers la fin du montage, McCracken a estimé que conclure le film en 1947 sur le mariage de Jeet et Aalia était trop insignifiant. « *Il voulait que le public ressente la résonance de ces événements aujourd'hui lointains* », explique la réalisatrice. « *Ce dénouement semblait maladroit parce qu'à ce moment-là du récit le spectateur songe à un enjeu bien plus important que le sort de Jeet et Aalia.* » McCracken a alors évoqué un article que la cinéaste avait publié dans le Guardian : elle y parlait de sa famille et le texte était accompagné d'une photo de ses oncles et tantes, enfants, à l'époque de la Partition.

« *Il a suggéré qu'on se serve de ce cliché et cela m'a donné une idée : pourquoi ne pas utiliser une photo d'eux aujourd'hui ? L'un d'entre eux était au Kenya, un autre en Australie, deux autres encore étaient au Royaume-Uni* », dit-elle. « *Je leur ai donc demandé d'adopter la même pose et on passe en fondu des jeunes enfants de la première photo aux vieux Sikhs qu'ils sont devenus dans la seconde. On se dit alors 'Bon Dieu, ce sont les mêmes, et ils ont survécu à ces événements affreux. Il y a donc de l'espoir ! C'est ce qui rend le film si émouvant.* »

Non seulement le dénouement de LE DERNIER VICE-ROI DES INDES ancre les événements de 1947 dans le présent, mais apporte une touche intime et familiale à cette grande fresque historique. « *Je trouve que le dernier plan vous permet de revoir le film tout entier sous un nouvel angle* », indique Gurinder Chadha. « *Ce que j'espère, c'est que le spectateur aura le sentiment d'avoir assisté à une œuvre très personnelle. En un sens, le dénouement heureux pour Jeet et Aalia est purement hollywoodien. Mais c'est exactement ce qui est arrivé à mes grands-parents qui se sont retrouvés dans un camp de réfugiés !* »

Au départ, reconnaît-elle, elle n'était pas certaine de vouloir personnaliser la fin du film de cette manière. « *Parce qu'elle me faisait sentir trop vulnérable* », explique-t-elle. « *Mais si certains musulmans, Hindous ou Sikhs ont le sentiment que le film ne raconte pas leur histoire, à ce moment-là, ils devraient se dire 'Ah, mais en fait, c'est son histoire'.* »

C'est sans doute là que réside l'essentiel de LE DERNIER VICE-ROI DES INDES. Comme on l'a déjà évoqué, le film s'ouvre sur la citation « *L'histoire est écrite par les vainqueurs.* » (souvent attribuée à Winston Churchill). Mais qui est le vainqueur ici ? Peut-être la cinéaste anglo-indienne qui a enfin l'occasion de raconter sa propre histoire familiale...



# DEVANT LA CAMÉRA



**HUGH BONNEVILLE** (LORD MOUNTBATTEN)

Hugh Bonneville est l'un des comédiens de théâtre, de télévision et de cinéma les plus appréciés du Royaume-Uni. Il a récemment campé Ian Fletcher dans TWENTY TWELVE, couronnée au BAFTA Award, et WIA, et surtout Robert Crawley dans DOWNTON ABBEY, qui lui a valu un Golden Globe et deux nominations à l'Emmy.

Au cinéma, on l'a vu dans COUP DE Foudre À NOTTING HILL de Roger Michell, MONUMENTS MEN de George Clooney et PADDINGTON.

Il a récemment joué dans « Un ennemi du peuple » d'Ibsen au Chichester Theatre. Il tourne actuellement dans PADDINGTON 2 et sera à l'affiche de la dernière saison de W1A.

Il est ambassadeur pour WaterAid et mécène auprès de plusieurs associations caritatives comme le National Youth Theatre et la Primary Shakespeare Company.

**GILLIAN ANDERSON** (EDWINA MOUNTBATTEN)

Comédienne de cinéma, de télévision et de théâtre souvent primée, Gillian Anderson a récemment campé Blanche DuBois dans « Un tramway nommé Désir » dans le West End londonien, qui lui a valu l'Evening Standard Award.

Côté petit écran, elle a récemment endossé à nouveau le rôle mythique de Dana Scully dans le reboot de X-FILES. Elle a également joué Anna Pavlovna Scherer dans l'adaptation de « Guerre et paix ».

Elle a récemment tourné dans la troisième saison de THE FALL, citée au BAFTA Award, aux côtés de Jamie Dornan.

Elle a été nommée au BAFTA Award, à l'Emmy et au Golden Globe pour son interprétation de Lady Dedlock dans BLEAK HOUSE, puis a joué dans the crimson petal and the white, avec Romola Garai et Richard E. Grant, l'adaptation du roman de William Boyd, et any Human heart, aux côtés de Matthew MacFayden, Tom Hollander et Hayley Atwell, qui lui a valu une nouvelle nomination au BAFTA Award. Elle a incarné Elizabeth dans MOBY DICK, avec Ethan Hawke et William Hurt, et Miss Havisham dans DE GRANDES ESPÉRANCES. Elle s'est fait connaître grâce à la série-culte X-FILES : AUX FRONTIÈRES DU RÉEL, qui lui a valu deux Screen Actors Guild Awards, un Emmy et un Golden Globe.

Plus récemment, elle s'est illustrée au cinéma dans SOLD, autour du trafic de drogue en Inde et au Népal, l'LL FOLLOW YOU DOWN, avec Haley Joel Osment, MR MORGAN'S LAST LOVE, aux côtés de Michael Caine et Clémence Poésy, et ROBOT OVERLORDS avec Ben Kingsley. Elle tiendra bientôt le rôle de Betsy Foxer dans THE CURSE OF THE BUXOM STRUMPET, avec Ian McKellen.

Parmi sa filmographie, citons LES PUISSANTS, LA CARTE DU CŒUR, avec Sean Connery et Angelina Jolie, CHEZ LES HEUREUX DU MONDE de Terrence Davies, qui lui a valu un British Independent Film Award, THE MIGHTY CELT, qui lui vaut le prix du public aux Irish Film and Television Awards, TOURNAGE DANS UN JARDIN ANGLAIS de Michael Winterbottom, avec Steve Coogan, LE DERNIER ROI D'ÉCOSSE de Kevin Macdonald, avec James McAvoy et Forrest Whitaker (oscarisé pour le rôle), UN ANGLAIS À

NEW YORK, avec Simon Pegg, Kirsten Dunst et Jeff Bridges, BOOGIE WOOGIE de Duncan Ward, JOHNNY ENGLISH, LE RETOUR, avec Rowan Atkinson, et SHADOW DANCER, avec Clive Owen et Andrea Riseborough.

Diplômée de la prestigieuse Goodman Theatre School de Chicago's DePaul University, elle s'est produite au théâtre dans « Mariages et conséquences » d'Alan Ayckborne, qui lui a valu un Theatre World Award en 1991, et « Le Philanthrope » de Christopher Hampton. Elle a fait ses débuts londoniens dans « What the Night Is For » de Michael Weller, puis s'est illustrée dans « The Sweetest Swing in Baseball ». En 2009, elle campe Nora dans « Maison de poupée » d'Ibsen au prestigieux Donmar Warehouse du West End de Londres qui lui vaut une citation à l'Olivier Award.

Au cours des quinze dernières années, elle s'est investie dans plusieurs organisations caritatives. Elle est ainsi membre du conseil d'administration d'Artist for a New South Africa, porte-parole de Neurofibromatosis Inc, membre fondatrice de Off The Street Kids et mécène de la Alinyikira Junior School en Ouganda.



## **MANISH DAYAL** (JEET)

Manish Dayal est à l'affiche de **MARVEL : LES AGENTS DU S.H.I.E.L.D.** et il a joué le brillant informaticien Ryan Ray dans **HALT AND CATCH FIRE**.

En 2014, il a donné la réplique à Helen Mirren dans **LES RECETTES DU BONHEUR** de Lasse Hallström, produit par Steven Spielberg et Oprah Winfrey. Adaptation du best-seller de Richard Morais, le film s'attache à une famille qui ouvre un restaurant indien dans le sud de la France.

Côté petit écran, il s'est produit dans **90210 BEVERLY HILLS NOUVELLE GÉNÉRATION**, **NEW YORK SECTION CRIMINELLE**, **THE GOOD WIFE** et **SWITCHED**.

Derrière la caméra, il développe actuellement **STRINGER** d'après le premier ouvrage d'Anjam Sundaram « *Stringer: A Reporter's Year in the Congo* ». Il s'agit de l'histoire d'un diplômé de Yale qui refuse un poste chez Goldman Sachs pour devenir journaliste pigiste au Congo.

Il milite activement pour améliorer l'accès à l'école dans l'Inde rurale à travers la **Fondation Nanubhai Education**.

## **HUMA QURESHI** (AALIA)

Extrêmement célèbre en Inde, Uma Qureshi s'est illustrée dans **GANGS OF WASSEYPUR**, présenté au festival de Cannes en 2012, et **DEDH ISHQIYA** qui lui a valu le prix de la révélation aux Stardust Awards et le prix d'interprétation aux Screen Weekly Awards.

Elle sera à l'affiche de la suite de **JOLLY LLB**. On l'a encore vue dans **BADLAPUR**, **D-DAY** et **LUV SHUV TEY CHICKEN KHURANA**.



# ***DERRIÈRE LA CAMÉRA***

## **GURINDER CHADHA** (Réalisatrice)

Gurinder Chadha est l'une des cinéastes les plus respectées du Royaume-Uni. Elle a signé plusieurs longs métrages qui ont triomphé au box-office international.

Elle a fait ses débuts comme journaliste pour la BBC. Puis, elle a réalisé des documentaires primés pour le British Film Institute, la BBC et Channel Four.

Son premier long métrage *UNE BALADE À BLACKPOOL* a décroché plusieurs prix dont une nomination au BAFTA Award et l'Evening Standard British Film Award du meilleur premier film.

En 1995, elle réalise un drame pour la BBC, *RICH DECEIVER*, qui réunit 11 millions de téléspectateurs. *WHAT'S COOKING?*, qui fait l'ouverture du festival de Sundance 2000, est le premier scénario anglais à participer au Writer's Lab du Sundance Institute. Le film obtient le prix des New York Film Critics et Gurinder Chadha est consacrée meilleure réalisatrice anglaise par les London Film Critics' Circle Awards.

À l'époque de sa sortie, *JOUE-LA COMME BECKHAM* est le film anglais le plus lucratif du box-office britannique. Triomphe public et critique, il caracole en tête des classements américain, australien, néo-zélandais, suisse et sud-africain. Il remporte le prix du public aux festivals de Locarno, Sydney et Toronto. Le film décroche des nominations au Golden Globe, au BAFTA Award, à l'European Film Academy Award et au Writers Guild of America Award.

*COUP DE Foudre À BOLLWOOD*, à mi-chemin entre Jane Austen et la comédie musicale indienne, est le premier film à s'inscrire en tête du box-office au Royaume-Uni et en Inde le même jour.

La cinéaste a reçu plusieurs doctorats honoris causa d'universités anglaises et été faite officier de l'Empire britannique en 2006.

*LE JOURNAL INTIME DE GEORGIA NICHOLSON*, adaptation d'un best-seller, sort en 2008.

*IT'S A WONDERFUL AFTERLIFE* est présenté au festival de Sundance.

La société de la réalisatrice, Bend It Networks,

produit du contenu pour le cinéma, la télévision, la scène et les nouveaux médias. Elle travaille notamment pour Sky Atlantic, BBC Drama et BBC History.

L'adaptation de « *Joue-la comme Beckham – The Musical* » a triomphé dans le West End en 2015. Le spectacle a décroché le Critics' Circle Theatre Award et cinq nominations à l'Olivier Award.



## **PAUL MAYEDA BERGES** (Scénariste)

Scénariste, réalisateur et producteur, Paul Mayeda Berges collabore souvent avec son associée Gurinder Chadha. Ensemble, ils ont écrit sept longs métrages primés qui ont été salués par la critique et le public.

Après des études de cinéma et de théâtre à la University of California, il a entamé sa carrière en réalisant des documentaires sur la communauté américano-japonaise. Il a également été directeur du festival du film américano-asiatique de San Francisco.

Son premier long métrage avec Gurinder Chadha, *UNE BALADE À BLACKPOOL*, a décroché plusieurs prix dont une nomination au BAFTA Award et l'Evening Standard British Film Award du meilleur premier film.

En 2005, Berges réalise *MISTRESS OF SPICES*, sur un scénario qu'il a coécrit avec Gurinder Chadha. Le film est présenté au festival de Toronto.

*LE JOURNAL INTIME DE GEORGIA NICHOLSON*, adaptation d'un best-seller, sort en 2008.

*IT'S A WONDERFUL AFTERLIFE* est présenté au festival de Sundance.

En 2015, les deux associés montent l'adaptation pour la scène de *JOUE-LA COMME BECKHAM* qui triomphe dans le West End.

Il est directeur artistique de Bend It Networks, société de production fondée par Berges et Gurinder Chadha.

## **MOIRA BUFFINI** (Scénariste)

Dramaturge, metteur en scène et comédienne, Moira Buffini s'est surtout fait connaître pour les scénarios de *JANE EYRE* (2011), cité à l'Oscar et au BAFTA Award, *TAMARA DREWE* (2010) de Stephen Frears et *BYZANTIUM* (2012) de Neil Jordan, lauréat de l'Irish Film and Television Award.

Elle est coauteur de la série *HARLOTS* avec Alison Newman.

## DEEPAK NAYAR (Producteur)

Deepak Nayar est l'un des producteurs indépendants les plus respectés de l'industrie hollywoodienne. Il a produit une cinquantaine de films et collaboré avec des réalisateurs réputés comme David Lynch, Wim Wenders, Paul Schrader, et Mark Waters.

Deepak Nayar entame sa carrière dans son pays natal, l'Inde, où il collabore avec le groupe Merchant Ivory sur des films tels que CHALEUR ET POUSSIÈRE de James Ivory, LES IMPOSTEURS de Nicholas Meyer, et THE PERFECT MURDER réalisé par Zafar Hai. Après s'être installé à Los Angeles, il crée sa propre société de production, Kintop Pictures. En 1997, il produit LOST HIGHWAY de David Lynch, puis THE MILLION DOLLAR HOTEL de Wim Wenders, avec Mel Gibson, qu'il produit avec Bono (U2). Sa collaboration avec Wim Wenders lui vaut d'être nommé aux Oscars pour BUENA VISTA SOCIAL CLUB, puis aux Grammy Awards pour le film musical WILLIE NELSON AT THE TEATRO.

En 2002, il produit l'immense succès JOUE-LA COMME BECKHAM réalisé par Gurinder Chadha, cité aux Golden Globes et aux BAFTA Awards. Deepak Nayar collabore de nouveau avec Gurinder Chadha sur COUP DE FOUDE À BOLLYWOOD, qu'elle a réalisé, et THE MISTRESS OF SPICES de Paul Mayeda Berges, dont elle a écrit le scénario.

À sa filmographie figurent également THE WALKER, un thriller réalisé par Paul Schrader, THE END OF VIOLENCE de Wim Wenders, et I LOVE L.A. de Mika Kaurismäki.

Outre son travail avec des cinéastes établis, Deepak Nayar a également donné leur chance à de nombreux jeunes réalisateurs, en produisant des films comme 7-TEEN SIPS mis en scène par Stephen Berra, NEW YORK ARIA de William Jennings, CITY OF GHOSTS, le premier film réalisé par Matt Dillon, SWINGING WITH THE FINKELS et FOSTER de Jonathan Newman, BHOPAL EXPRESS et BROKEN THREAD de Mahesh Mathai, ou encore TUCKER & DALE FIGHTENT LE MAL, le premier film d'Eli Craig qui a remporté le Prix du public au Festival SXSW.

Deepak Nayar travaille actuellement avec Reliance Entertainment en tant que producteur exécutif : JESUS HENRY CHRIST de Dennis Lee a été le premier film à naître de cette collaboration, suivi de SAFE réalisé par Boaz Yakin, avec Jason Statham. Deepak Nayar et Reliance Entertainment ont ensuite produit DREDD de Pete Travis, avec Karl Urban, GHOST BASTARDS, avec Marlon Wayans, DU PLOMB DANS LA TÊTE de Walter Hill, interprété par Sylvester Stallone et CRAZY JOE mis en scène par Steven Knight, avec Jason Statham. Ils ont par ailleurs produit DEAD MAN DOWN de Niels Arden Oplev, avec Colin Farrell,

et PARANOIA de Robert Luketic, avec Harrison Ford et Liam Hemsworth. Deepak Nayar a produit depuis VAMPIRE ACADEMY de Mark Waters.

Deepak Nayar a également beaucoup travaillé pour la télévision. Il a produit les séries ON THE AIR pour ABC, HOTEL MALIBU et MYSTÈRES À SANTA RITA pour CBS, WHITE DWARF pour Fox, HOTEL ROOM pour HBO et SENSE 8 des Wachowsky pour Netflix.

Deepak Nayar a également cofondé India Take One Productions, société de services de production installée à Los Angeles et en Inde. India Take One a collaboré à des films tels que HOLY SMOKE de Jane Campion, ALEXANDRE d'Oliver Stone, SLUMDOG MILLIONNAIRE de Danny Boyle, MANGE, PRIE, AIME de Ryan Murphy, MISSION : IMPOSSIBLE – PROTOCOLE FANTÔME de Brad Bird, INDIAN PALACE de John Madden, L'ODYSSÉE DE PI d'Ang Lee, ZERO DARK THIRTY de Kathryn Bigelow et LION de Garth Davis.

En 2014, il a monté Riverstone Pictures, nouvelle société de financement et de production installée à Londres. On lui doit ainsi GENIUS, avec Colin Firth et Nicole Kidman, présenté au festival de Berlin. Cette année, la structure a produit FINAL PORTRAIT de Stanley Tucci, avec Armie Hammer et Geoffrey Rush, SLEEPLESS, avec Michelle Monaghan et Dermot Mulroney, FELT, avec Tony Goldwyn et Kate Walsh,



WIND RIVER, avec Elizabeth Olsen et Jeremy Renner, et REPLICAS, avec Keanu Reeves.

Le premier film entièrement financé et produit par Riverstone, SHOW DOGS, avec Will Arnett et Natasha Lyonne, est actuellement en tournage au Pays de Galles et à Las Vegas. La société produira prochainement SECOND OBJECTIVE, écrit par Mark Frost, NAPOLEON & BETSY, PALADIN PROPHECY et CITIZENS OF LONDON.

En 2016, sa société Kintop Pictures a signé un accord de coproduction avec Sonar Entertainment et Ingenious pour produire des projets télévisés.

### **A.R. RAHMAN** (Compositeur)

D'origine indienne, A. R. Rahman est auteur-compositeur-interprète, producteur musical, musicien et philanthrope.

Souvent cité comme le compositeur de musique de film le plus prolifique de sa génération, il s'est fait connaître pour sa capacité à mêler des sonorités orientales à la musique électro et croiser les registres musicaux aux arrangements orchestraux traditionnels.

Il a remporté deux Oscars, deux Grammy Awards, un BAFTA Award, un Golden Globe, quatre National Film Awards, quinze Filmfare Awards et treize Filmfare Awards South.

Surnommé le « Mozart de Madras », il est aussi rebaptisé Isai Puyal (la « tempête musicale »). En 2009, le magazine Time l'a classé parmi ses personnalités les plus influentes au monde.

En 2011, le magazine Songlines l'a consacré « icône musicale de demain ». Il a monté son propre studio, Panchathan Record Inn, et a composé sa première musique de film avec ROJA de Mani Ratnam au début des années 90.

Travaillant à la fois pour le cinéma et le théâtre, Rahman s'est imposé comme l'un des artistes qui vend le plus d'albums au monde. Il est aujourd'hui considéré comme ayant redéfini la musique indienne contemporaine.

Il est l'un des compositeurs de film les mieux payés au monde. Philanthrope réputé, il finance de nombreuses causes et organisations caritatives.

### **BEN SMITHARD** (Directeur de la photographie)

Smithard a éclairé MY WEEK WITH MARILYN de Simon Curtis, INDIAN PALACE – SUITE ROYALE de John Madden, BELLE d'Amma Asante, ALAN PARTRIDGE: ALPHA PAPA de Declan Lowney et THE DAMNED UNITED de Tom Hooper.

Côté télévision, il a signé la photo de THE DRESSER, ESIO TROT, HENRY IV, TRUE LOVE, THE TRIP, MONEY et LE JOUR DES TRIFFIDES, ou encore CRANFORD et RETURN TO CRANFORD, deux séries primées.

### **LAURENCE DORMAN** (Chef-décorateur)

Laurence Dorman travaille depuis plus de vingt ans pour le cinéma et la télévision. D'abord chef-décorateur pour THE YOUNG AMERICANS (1993) de Danny Canon, il enchaîne avec PANDEMONIUM (2000) de Julien Temple et YOUNG ADAM (2003) et ASYLUM (2005) de David McKenzie.

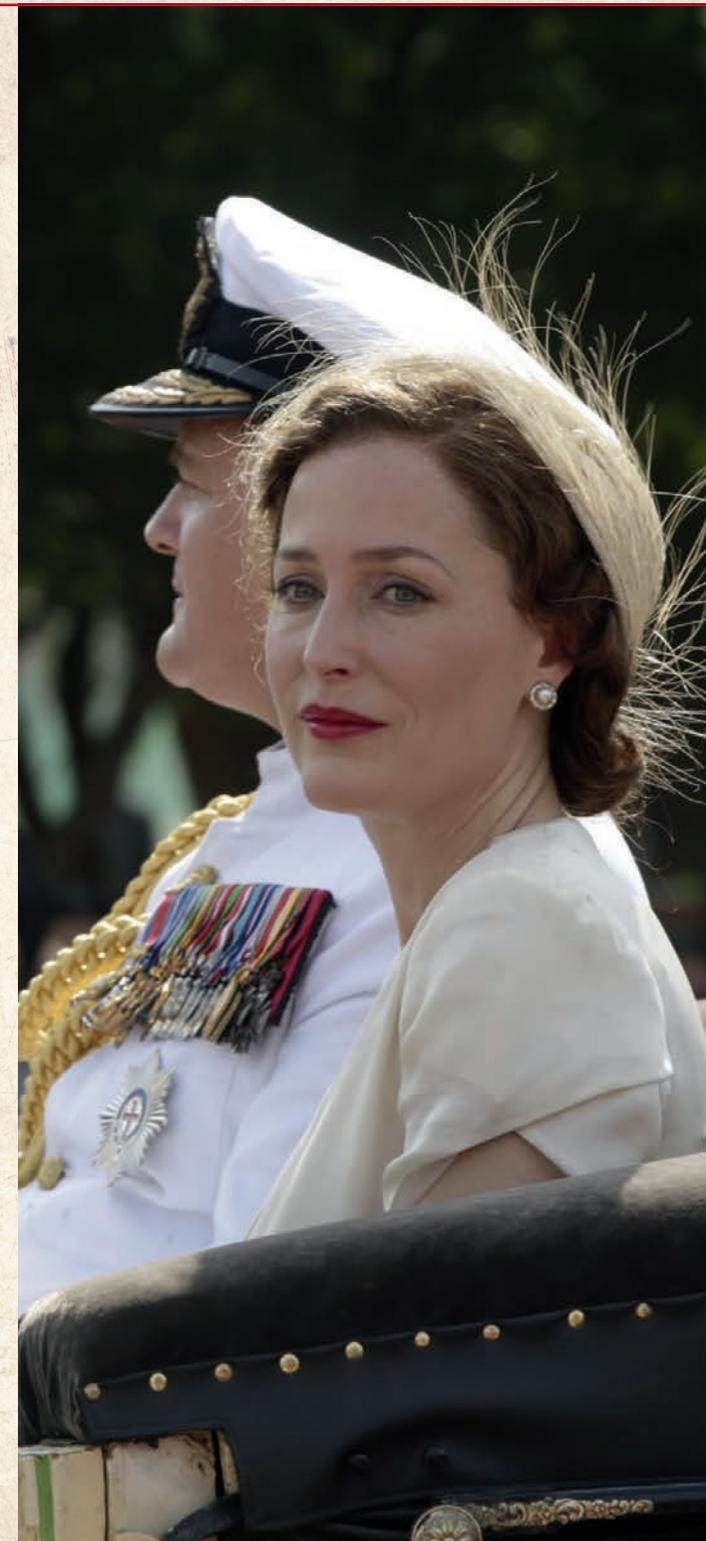
En 2008, il reconstitue le New York des années 30 dans ORSON WELLES & MOI de Richard Linklater, puis évoque l'univers de Charles Darwin, la nature sauvage des Galápagos et les paysages anglais dans CRÉATION (2009) de Jon Amiel. Il a récemment collaboré à DOM HEMINGWAY (2013) et A ROYAL NIGHT OUT (2015) où il reconstitue la vie nocturne londonienne de l'immédiat après-guerre.

### **KEITH MADDEN** (Chef-costumier)

Keith Madden a fait ses débuts comme assistant costumier en 1995 sur la série MÉDECINS DE L'ORDINAIRE. Au cours des dix années suivantes, il a collaboré à plusieurs programmes télévisés pour la BBC et, en 2006, a été chef-costumier sur EASTENDERS.

Depuis, il travaille aux côtés de grands réalisateurs et comédiens. Il a signé les costumes de MR. HOLMES de Bill Condon, avec Ian McKellen, DANGEROUS PEOPLE, avec James Franco et Kate Hudson, LA DAME EN NOIR de James Watkins, avec Daniel Radcliffe, CENTURION de Neil Marshall, avec Michael Fassbender, et PERRIER'S BOUNTY, avec Cillian Murphy et Brendan Gleeson.

Il vient de terminer SUR LA PLAGES DE CHESIL de Dominic Cooke, d'après Ian McEwan, avec Saoirse Ronan et Billy Howle.



# **LISTE ARTISTIQUE**

Lord Mountbatten	HUGH BONNEVILLE
Edwina Mountbatten	GILLIAN ANDERSON
Jeet	MANISH DAYAL
Aalia	HUMA QURESHI
Lady Pamela Hicks	LILY TRAVERS
Duleep	JAZ DEOL
Le père de Aalia	OM PURI
Le Général Hastings Ismay	MICHAEL GAMBON
Mahatma Gandhi	NEERAJ KABI
Muhammad Ali Jinnah	DENZIL SMITH
Cyril Radcliffe	SIMON CALLOW
Ewart	DAVID HAYMAN

# LISTE TECHNIQUE

Un film de	Gurinder ChadHa
Scénario	Paul Mayeda Berges Gurinder ChadHa Moira Buffini
D'après les ouvrages	“Freedom at Midnight” de Larry Collins et Dominique Lapierre “The Shadow Of The Great-Game – The Untold Story Of Partition” de Narendra Singh Sarila
Producteurs	Deepak Nayar Gurinder ChadHa Paul Mayeda Berges
Producteurs exécutifs	Cameron McCracken Christine Langan Natascha Wharton Tim O'Shea Shibasish Sarkar
Coproducteurs	Simon Perry Sean Wheelan Paul Ritchie India Pravesh Sahni
Casting	Michelle Guish Seher Latif
Image	Ben Smithard B.S.C.
Montage	Victoria Boydell Valerio Bonelli
Décor	Laurence Dorman
Costumes	Keith Madden
Maquillage	Jacqueline Fowler
Musique	A.R.Rahman